2me Année — N° 34 22 Novembre 1908

Scènes de la Vie d'Etudiant

Par Georges RHADÈS

Avant dire

Avant que les protocoles, les hypocrisies, les compromissions fructueuses, l'âpreté au gain, les querelles de ménage et les mesquines ambitions n'occupent ma vie, je consacre ces minces récits (humble monument) à la gloire de la Vingtième Année, parce qu'elle est désintéressée.

Petites joies, larges rires, menus chagrins, vastes espoirs, écoliers sans souci, Roger-Bontemps allègres et naïfs déniaisés, grisettes futées, lorettes folâtres, idylles ébauchées, amourettes, cœurs qui se fendillent, déceptions vite évanouies, scepticismes éclos à peine, illusions renouvelées, vadrouilles coruscantes, veilles fébriles d'examens, je voudrais me faire votre imagier modeste, attentif et probe. Vous êtes les vestiges sacrés de l'agonisante Bohème, les gages d'une Jeunesse qui s'obstine à survivre dans un monde décrépit, et c'est pourquoi il faut vous tendrement chérir...

G. R.

La Visite à M. MAURNAUD

Après avoir bu un lait au Coq d'Or, Alexis Beaudruche, étudiant du P. C. N., rentra dans sa chambre... seul. C'était déjà le lendemain. Alexis s'admira comme un héros d'avoir su résister aux charmes de ces dames, accrus par le fard et la lumière électrique. « — Une de perdue, dix de retrouvées » murmura-t-il : après *une*, il sous-entendait femme ; après *dix*, il sous-entendait francs, car il était sage et ménager de sa pécune. Il pensait aux fins de mois ; en détester les possibles rigueurs le faisait économe.

Alexis possède un calepin de deux sous, à couverture jaune orangée, sur qui le mot « Notes » s'étale en majuscules d'imprimerie. Les dépenses s'y trouvent inscrites avec une minutie exacte. Et ce soir, comme les autres, l'ordonné Beaudruche fait ses comptes.

Bientôt pourtant, la pensée qu'il est allé oublier au Coq d'Or le hante à nouveau. Elle le torture presque. Mais son papa a commandé ; il ne songe pas à désobéir. Toutefois, il n'aura pas, la veille du Jugement dernier, beaucoup plus d'angoisse que cette veille de visite à M. Maurnaud, interrogateur au P. C. N. La visite a beau avoir un but : des leçons particulières, la timidité d'Alexis Beaudruche ne s'en effarouche pas moins. Son souffle s'étrangle dans sa gorge à cette seule pensée, et il doit s'y reprendre à quatre fois pour éteindre sa lampe...

Neuf heures et demie. L'instant critique est venu. Alexis s'habille, et en s'habillant, cause avec lui-même. Il se parle un langage intérieur très volubile, pour s'exhorter ; comme on siffle la nuit, très fort, dans l'ombre du boulevard, si l'on a peur. Cependant, il a plus de courage qu'il n'espérait. Il songe à la conversation possible. A tout hasard, il relit quelques formules de chimie et de physique. La question de la cravate l'inquiète : grise, oui, évidemment sobre, c'est ce qu'il faut pour aller voir « ce jeune savant qui ne saurait tarder à devenir un professeur éminent » comme le papa Beaudruche a écrit dans sa dernière lettre.

Au surplus, le « jeune savant » n'a pas un air bien terrible. Il a parlé une seule fois à Alexis, dans la salle des travaux, où il surveillait : « Pardon, a-t-il dit, vous êtes bien monsieur Beaudruche? — Oui, monsieur, a répondu Alexis, très rouge. — Merci, a-t-il repris ». Puis il s'est éloigné. Sa voix était douce et son aspect affable. Le jeune Beaudruche en déduit imaginativement des choses nombreuses, parce que rien n'est insignifiant pour une âme inquiète. Tantôt il se voit assis aux côtés de M. Maurnaud, qui aura été pris d'une soudaine sympathie pour lui, et lui aura offert des cigarettes. Ils fument. Et Alexis raconte des histoires, jusqu'à des histoires de femmes, où il a, comme de juste, des rôles de Don Juan. Le « jeune savant » sourit et l'excuse, lui qui n'entretient commerce qu'avec la science. Tantôt il se voit dans un appartement transformé en laboratoire et son chef lui révélant les terribles expériences

MémoNum © montpellier3m

auxquelles il se livre, des expériences sur la chimie des explosifs, pour sûr ! Ou bien encore...

Mais déjà Alexis est en route. Un autre point d'interrogation se pose, angoissant. Faut-il ou non mettre des gants ? Le « jeune savant » est simple ; il habite après le pont ; presque à la campagne. Ceci se comprend, le calme est nécessaire aux études sérieuses. Pourtant, ne sera-ce pas lui manquer de respect que se présenter les mains nues ? Alexis se décide à chausser un seul gant, mais quelle main gantera-t-il, la droite ou la gauche ? Décidément, ce sera la gauche.

De l'autre, il serrera avec vigueur la main que lui tendra son jeune maître ; avec vigueur, car c'est un indice de franchise.

Le pont est franchi,... 14..., 16.., numéro 18. Alexis est arrivé. Il assure sa cravate contre son col, jette un coup d'œil vers le baillement possible de sa culotte. Il entre. Un chien aboie. Une femme en caraco se présente, qui le renseigne. M. Maurnaud habite au second et n'est pas encore sorti.

Alexis monte. Il gratte faiblement à l'huis. Et il attend une minute, deux minutes, un siècle. Il lui prend besoin d'uriner. On entend, dans la cour, un homme qui chante faux un air de *Carmen*, et de temps à autre s'interrompt pour jurer contre quelqu'un ou quelque chose : « Noun dé Diou, dé Diou, dé Diou ! »... Alexis a chaud ; il refrappe un peu plus fort.

Et une voix de l'intérieur :

« — C'est toi, Fernand... Je suis au pieu avec la gosse... J'ouvre quand même. Une seconde... »

Les dernières paroles atteignent Alexis Beaudruche dans le dos. Stupide, il s'est enfui.

Avril 1908, Provence.

Georges Rhadès

Caveau-Caveau

Ce soir Samedi, à la salle des Fêtes de l'Union Générale des Etudiants, Réouverture du Caveau, pour la rentrée d'Idoine, Le Sire de Vergy, Petit-Jean, Tchegaray, Dulac, Trois-Demi, etc.

Après les chansons et les monologues, reprise de " Presque Frères " et de " Madame Des Poudrettes viendra... ", pièces créées au Grand-Théâtre par les Amicales et qui ont été, pour les interprètes, un véritable triomphe.

La séance commencera à 9 heures très précises par une Conférence-présentation du professeur Pasquet, doyen de l'U. G., avec intermèdes comiques et chœurs nombreux.

La carte d'Etudiant suffit pour entrer ; les camarades pourront amener leurs amies.

Paroles en l'air

Entre Parenthèses

UN SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Au Camarade Laugé qui réclame à cor et a cri la paternité du refrain. Je n'aurai garde de lui refuser l'honneur d'avoir imaginé quelque chose d'aussi ingénieux. Cela prouve que son talent d'observateur s'exerce même sur les phénomènes les plus vulgaires de la nature. Donc gloire à lui et Guidoni soit qui mal y pense !

(*Note de l'auteur.*)

BALLADE

Amoureux qui venez vous seoir,
Rougissant un peu des pommettes.
Sur ce même banc, tous les soirs,
Vous voyez naître les comètes.
Quand les abeilles de l'Hymette.
Dorment, ainsi que les faisans,...
Avez-vous vu les allumettes
Où s'allument les vers luisants ?

Et vous, vendangeurs au teint noir,
Qui cueillez en d'autres... Charmettes,
Le raisin mûr pour le pressoir,
Je vous dirai combien vous m'êtes
Sympathiques, vieilles mamettes
Ou vierges folles de treize ans ;
Mais dites-moi les allumettes
Où s'allument les vers luisants ?

Dieu seul sait, en son reposoir,
En quelque endroit que tu le mettes,
Accablé de coups d'encensoir,
Quels sont les méchants, les honnêtes ;
Il connaît bien les maisonnettes
Des riches et des artisans,
Mais connaît-il les allumettes
Où s'allument les vers luisants ?

Allumeuses, gentes femmettes,
Aux souvenirs parfois cuisants,
Dites-moi donc les allumettes
Où s'allument les vers luisants ?

Idoine.

Cancans

NOS FACULTÉS

Faculté de Médecine. — Un événement sensationnel, dans l'échiquier de la Faculté... Ces Messieurs roquent ! Le professeur Grasset, si universellement réputé, d'un commun accord avec son éminent confrère, le professeur Rauzier, change de chaire avec celui-ci. Le premier occupera la chaire de pathologie et de thérapeutique générale. Le second celle de clinique médicale. Ces deux maîtres sont en instance de divorce devant le Conseil de l'Université, pour obtenir leur permutation.

Faculté de Droit. — M. Giffard, agrégé près la Faculté de droit de Lille, est nommé agrégé à la Faculté de droit de Montpellier, en remplacement de M. Laborderie-Boulou. M. Giffard sera chargé du cours d'Histoire générale du Droit (licence), et du cours complémentaire d'Histoire du Droit Public Français (doctorat).

— M. Barrère, adjudant au 2e Génie (ah ! ces adjudants), a été nommé deuxième appariteur à la Faculté de droit, comme auxiliaire au dévoué C. Peissi.

Sciences et Lettres. — M. Dubois, commis au secrétariat de la Faculté, est nommé au même titre à la Faculté de médecine, en remplacement du sympathique M. Fourcade, qui a définitivement obtenu son congé.

Pour remplacer M. Dubois, on prendra paraît-il un homme... de génie, pas du premier, du 2e.

M Fécamp a obtenu un congé d'un an, comme chargé de cours d'allemand.

M. Ray, professeur au Lycée, est chargé de la suppléance.

M. Schaadt, lecteur allemand, a commencé le 15 novembre ses leçons à la Faculté des Lettes. Tous les étudiants peuvent y assister.

On parle de changer de place le secrétariat des Facultés des sciences et des lettres, et cela pour agrandir les locaux de l'institut de physique.

Les étudiants sont priés d'adresser leurs avis à la rédaction de l'*Echo des Etudiants*, qui organise un referendum.

Le Concours d'Internat

Les épreuves du Concours d'Internat des Hôpitaux de Montpellier, commencées lundi matin à huit heures, ont pris fin vendredi, à midi.

Le jury était composé de MM. les professeurs *Hamelin, Tédenat, Rauzier, de Rouville, Mouret.*

M. A. Tissié, administrateur, présidait

Voici le menu de ce banquet intellectuel :

Epreuves écrites de Pathologie :

1° Péritonites sous-ombilicales ;

2° Complications intra-crâniennes des otites.

Epreuves orales :

1° Anatomie et Physiologie : Aponévroses du périnée et physiologie de la défécation.

2° Pathologie : Insuffisance mitrale ; arthrite blennorragique.

3° Question de garde : Hémorragie de la paume de la main.

4° Epreuve clinique.

Ont été proclamés internes titulaires : MM. *Clap, Peyron, Jourdan.*

Internes provisoires : MM. *Baumel, Madon, Bedos, Aussilloux.*

Les épreuves du Concours furent très brillantes et la lutte chaude. L'*Echo des Etudiants* adresse à ses camarades reçus ses meilleures félicitations, et bonne chance aux provisoires pour l'année prochaine.

Asmodée.

BILLETS VOLÉS

Ayant ravi dans certains secrétaires de jeunes filles les billets doux qui leur furent adressés, nous les publierons dans nos colonnes.

I

A Mlle D. P.

Donc, vous ne vous doutez peut-être pas que je suis fou de vous !... C'était à Alger, en avril dernier. J'étais allé voir débarquer les passagers du *Maréchal-Bugeaud*, lorsque je vous vis, gracieuse et légère, traverser le ponton. Vous étiez avec deux de vos parents, je le suppose. Un charmant officier, et un monsieur fort bien. J'eus au cœur une sensation suave, aussi, un instant après, placé derrière vous à la brasserie de la Comète, j'admirais vos cheveux noirs et ondulés. A cinq heures je prenais avec vous le train pour El Affram.

Là, je louai, près de l'endroit où vous habitiez, une grande chambre, et le matin, lorsque vous sortiez avec une dame toute jeune pour faire votre marché, vous ne vous doutiez pas que derrière les rideaux de dentelles je vous admirais. Oh ! le ravissant tableau lorsque vous causiez à ces petits bicots, à qui vous prodiguiez votre sourire. Un arabe dont j'achetais la discrétion me disait tous vos projets. Je vous suivis à Blidah, Mouzaïa, Beni-Mend, Boufarik, aux gorges de la Chiffa, au Ruisseau des Singes, où j'écoutais votre rire clair. J'étais à Bou-Ramm, au mont Bella, dans les plaines de la Mitidja. Au marabout de Sidi-Izraëim, je m'étais déguisé en Arabe, et, accroupi dans un coin, je vous guettais. A Hussein-Dey, nous nous sommes rencontrés tête à tête. Je n'ai rien trouvé à vous dire. Daignerez-vous poser sur moi votre regard clair lorsque vous me rencontrerez dans les rues de Montpellier ?

Sidi Mohamed.

MémoNum © montpellier3m

Le Banquet Annuel de l'Écho des Étudiants

Samedi soir, un groupe de joyeux étudiants s'était donné rendez-vous à la brasserie des Célestins, pour fêter dignement les succès de l'*Echo des Etudiants*.

Une quinzaine de rédacteurs furent bientôt réunis autour d'une table luxueusement dressée, où vinrent les rejoindre quelques invités.

Les vins les plus divers arrosèrent un menu exquis ; aussi, les rires et les fins propos égayerent-ils le repas.

Dès que les bouteilles aux cartes d'or eurent lancé leurs bouchons aux coins de la salle, le camarade Pol VI se leva et donna lecture des lettres et dépêches reçues à l'occasion du banquet. Voici les principales :

Paris, 14 novembre.

« Regrette ne pouvoir venir ; suis avec vous de cœur et de plume. »

VANÈME.

Bordeaux...

« Je bois aux Etudiants de Montpellier, à leur journal de combat l'*Echo*, et à ses nombreux et aimables rédacteurs. »

MAURNAL.

Florence, 14 novembre.

« Que vous souhaiterai-je ce soir ? du succès, le vôtre est colossal ; des rédacteurs aussi spirituels que nombreux, vous les possédez ; des imprimeurs charmants, on ne peut mieux trouver. Laissez-moi donc vous affirmer une fois de plus ma sympathie et mon attachement pour vous et pour votre journal, frondeur et plein d'esprit. »

Georges RHADÈS.

Montpellier, samedi soir.

Chers amis,

« C'est avec le plus vif regret (c'est toujours ainsi que l'on commence), que je me vois contraint (omettez la première syllabe), à décliner (comme au Lycée, dans le temps) votre aimable invitation. J'ai pour m'excuser, à invoquer (il n'est pas question de religion), une ribambelle de raisons, qui ne sont point des prétextes. La principale est que je suis dans l'impossibilité de venir assister à cette fête intime. Le cœur m'en saigne des vaisseaux, mais à l'impossible un type nul n'est tenu. Pardonnez-moi : j'aurais eu tant duplaissis à me trouver parmi vous ! ça serait si brôle ! Idoine plus m'en vouloir, puisque j'en ai tant de regrets ! Je suis avec vous (quoiqu'un peu las), de cœur, et, virtuellement, je lève avec vous (attendez, je suis convenable) mon verre à la santé des convives et à la prospérité de l'*Echo des Etudiants*. »

LE SIRE DEVERGY.

Après la lecture de plusieurs autres correspondances, notre aimable camarade Pol VI prononce le toast suivant :

« Ne vous étonnez pas, mes chers amis, de me voir vider fréquemment cette coupe, mais si nombreux sont nos partisans et nos amis, si nombreux nos rédacteurs, que vous me taxeriez de mauvais vouloir si je ne la levais en leur honneur.

Je bois donc à tous les étudiants de notre ville, puisqu'ils nous témoignent chaque jour leur sympathie ; à leur club fraternel, l'Union générale des étudiants ; à nos invités, et parmi eux à notre charmant confrère de la *Vie Montpelliéraine*, M. Lacoste, à la Maison Firmin, Montane et Sicardi, cette ruche de travail, qui ne nous ménagea jamais son dévouement, et à ses ouvriers. Je bois à nos rédacteurs absents : à Vanème, l'ironiste délicat ; à Maurnal, le fin poète ; à Georges Rhadès, le conteur délicieux ; à nos chers collaborateurs, Laugé, le Sire Devergy, Fred, Thyrsis, Pil houfas, Géo, R. Moreau, Chiquito... Enfin, Messieurs, à vous tous ici présents et à notre cher journal, dont l'éclatant triomphe et l'immense popularité sont votre œuvre.

Il ira, brisant tous les obstacles, avec cette facilité et cette désinvolture qui sont l'apanage de jeunes gens libres et affranchis de toute côterie, méprisant les sottes jalousies, riant de tout et soutenant toujours les revendications étudiantes.

Messieurs, à votre santé, à la prospérité de l'*Echo*. »

M. Montane, au nom des imprimeurs, porta à la rédaction de l'*Echo* ce toast charmant :

Messieurs et chers Amis,

« C'est au nom de l'Administration du Journal que j'ai le grand plaisir de prendre la parole. Et, tout de suite, je m'empresse de dire combien, jusqu'à ce jour, ont été agréables les relations entretenues avec la rédaction de l'*Echo des Etudiants*, si brillamment représentée ce soir.

» Oui, Messieurs, voici près d'une année parcourue côte à côte, sans que rien, absolument rien, ait pu ternir l'horizon sans nuages et toujours teinté de couleur tendre — vous avez tous deviné le rose ! — qui s'est offert à nos yeux. C'est bien, en effet, dans un berceau tout de rose tendu que, l'hiver dernier, nous avons déposé l'enfant bien constitué qui était sorti de votre... cerveau. Il promettait déjà, et bien qu'il n'ait pas encore entamé sa deuxième année d'existence, on peut dire qu'il a largement tenu, puisque nous le voyons ce soir, autour de cette table, dévorant à pleines dents — il en a déjà pas mal et même de cruelles ! — le copieux festin servi en son honneur.

» Même, il est content, si joyeux, cet enfant précoce, que j'entends l'*Echo* nous crier : « A l'année prochaine ! »

» Et c'est avec la certitude que le désir qu'il exprime sera exaucé, qu'au nom de l'Administration, je bois à sa prospérité, en même temps qu'à sa famille, c'est-à-dire à vous tous ! »

M. Lacoste, au nom de la *Vie Montpelliéraine*, boit à « son petit frère », et le camarade Camus affirma la sympathie du *Midi Mondain*, pour tout ce qui touche le monde des Etudiants.

Idoine, avec sa verve habituelle, nous dit cette ballade, composée pour la circonstance :

Ballade qu'au Banquet du "Célestin-Hôtel" Idoine déclama dès l'instant... solennel !

*Or, la rédaction de l'*Echo
Sans grosse caisse ni cymbales
Se donne, en ce soir, le bécot
D'amitié pure et sans égale.
Et tout en nous rinçant la dalle
Comme Trois-demis (sicard) dit :
Nous levons à vous nos timbales
Firmin, Montane et Sicardi.

D'autres rampent, tels des geckos,
La peau de leurs genoux est sale
N'osant plus lever leur bec haut
Ils ont l'allure froide et pâle
De croûtons derrière des malles.
Nous nous en foutons (sic) hardi !
Avec vous faisons saturnale
Firmin, Montane et Sicardi.

Nous vous détestons, pain sec, eau,
Sans manger comme cannibales
Nous pouvons, ce soir ex-equo,
Attraper la cuite fatale.
Si nous sortons de cette salle
Tous titubant — aussi pardi ! —
Notre joie est très peu banale,
Firmin, Montane et Sicardi.

ENVOI.

Princes, tous craints comme la gale...
— Ne citons pas six cas redis —
Il suffit que l'on se régale,
Firmin, Montane et Sicardi.

Lorsque fut terminé le banc à queues multiples, à la demande générale, notre camarade déclama « Ceux qui marchent à reculons », son impérissable chef-d'œuvre, qu'on ne manque jamais de lui demander aux séances du Caveau, quelques sonnets de Maurnal et des vers de Georges Rhadès.

Ludovique détailla avec son talent coutumier « La Femme qui a le nombril en forme de 5 ». Notre collaboratrice Josette but à la santé de « Ces Dames ». Max Erith récita du gaulois P. Trolett du latin, et le gérant Toto, du Donnay. Les chansons et les monologues se fondirent peu à peu dans la fumée des cigares. Seule, la voix puissante de M. Sicardi couvrait les refrains bachiques.

Ce fut ensuite une marche triomphale à travers les cafés de la ville, où nos rédacteurs, précédés de pancartes dues à la plume de Laugé, furent ovationnés. La soirée se termina à l'Eldorado. Lorsque Staing, le comique hilarant, dans son imitation du père Champagne, proposa à la salle l'*Echo des Etudiants*, de longs applaudissements éclatèrent, prouvant combien notre journal compte de sympathies dans les milieux montpelliérains. Tout le monde gardera le souvenir de cette inoubliable soirée.

On se sépara lorsque l'aurore commençait à poindre.

Monôme des Jeunes

Nos carabins de première et deuxième années suivant la traditionnelle coutume sont allés jeudi matin, en un long monôme, jeter leur éclat de rire dans nos vieilles facultés. Ce fut l'école de commerce qui reçut leur première visite, et, malgré les grands gestes du directeur, qui perdit même son inimitable feutre dans la cohue, les professeurs furent obligés d'interrompre leurs cours. S'augmentant à chaque carrefour, le flot des étudiants, dont quelques-uns avaient arboré le béret crasseux hérité des vieux, se dirigea vers la salle de cours du professeur de Forcrand. Là, le chahut fut tel, que quelques carreaux, secoués par les vibrations jonchèrent le sol. Les professeurs de la Faculté de droit semblaient avoir oublié que chaque année pareil monôme se déroule, et M. Valéry, je ne sais pour quelle raison, refusa de s'interrompre, et l'on fut obligé de saisir un à un ses auditeurs et de les expulser de la salle. Seul, M. Margat céda avec bonne grâce. Nous le félicitons au nom de tous. Les *Lettres* furent aussi à la hauteur et virent sans trop de regrets s'enfuir leurs habitués.

La Loge, la Grand'Rue, les boulevards, assistèrent avec joie à ce défilé, et des applaudissements crépitèrent maintes fois. La dissolution se fit sur l'Œuf, où fut dansé un katakloum à la mémoire de Jules de Florensac.

MémoNum © montpellier3m

A GABRIELLE

En vain vous repoussez un amant qui s'obstine :
Plus vous le tourmentez, plus vers vous il incline ;
Il répond aux dédains de votre cruauté
Par un redoublement de sa fidélité.
Mais enfin je me lasse, et toute ma souffrance
Est bien digne, je crois, de quelque complaisance.
Contre ma volonté je porte ailleurs mes vœux,
Cette ardeur qui jadis nous rendait tant heureux,
Et, loin de vous haïr, je garderai quand même
De vous le souvenir d'une femme que j'aime.

* * *

Quoi ! m'éteindre à jamais dans votre souvenir !
Notre amour d'autrefois va tout s'évanouir ?
Et le pauvre Daphnis ne sera plus, madame,
Qu'un fantôme lointain importunant votre âme ?
Vous maudissez les jours que vous avez vécus,
Rougissez des baisers et donnés et reçus,
Contraignez votre esprit à blâmer le caprice
Qui de votre bonheur vous forgeait un supplice...

* * *

Mais avant de quitter mon espoir le plus doux,
Me sera-t-il permis d'évoquer avec vous
Une dernière fois ces heures de tendresse,
Où l'amour, à longs traits, nous versait son ivresse,
Où, les yeux dans les yeux, sans mot dire, on sentait
Comme un frisson divin qui nous envahissait ?
Un soir — où ! dois-je encor raviver une image
Qui cause dans mon cœur le plus affreux ravage,
Que j'aime à rappeler, qui m'arrache un soupir,
Qui me plaît d'autant plus qu'elle me fait souffrir ? —
C'était à la clarté des discrètes étoiles.
Je vous vis tout-à-coup au milieu de longs voiles
Qui, cachant à demi vos seins de marbre blanc,
Modelaient à ravir la courbe de vos flancs.
Vous me dites alors : « Mon cher Daphnis, avance,
Je sens que vers ton cœur tout mon être s'élance ;
Il me faut de l'amour, j'ai soif de volupté,
Laisse tomber sur moi ton regard veloûté,
Ton regard si câlin que ta folle maîtresse
Ne peut sans un frisson supporter sa caresse ! »
Je vous pris dans mes bras avec ravissement
Et me croyais alors le plus heureux amant.

* * *

Ah ! ces beaux jours sont loin... ils vont à tire d'aile
Et ne reviendront plus, sans doute, Gabrielle ;
Vous le regretterez ; et votre cœur, alors,
Chassera vainement les affres du remords.
Comme moi vous aurez d'intolérables peines,
Vous chercherez en vain l'oubli dans d'autres chaînes :
On n'aime qu'une fois, et l'on revient toujours
Se reposer au temps des premières amours.

Daphnis.

DES CADENCES

Prenez place, marquise, à votre clavecin;
Promenez votre harmonieuse et blanche main
Sur le chemin brillant des touches alignées;
De vos doigts fuselés en baguettes de fées
Tissez sur le clavier un thème harmonieux.
Que vos pieds, jaillissant des flots impétueux
D'un écumant jupon — comme deux barques pâles —
Petits brodequins blancs tanguent sur les pédales.
Et voici cependant le rêve que je fais :
De sonores baisers, comme un accord parfait
Sur le clavier brûlant de ta lèvre entr'ouverte,
Je compose des chants comme l'on chante aux dieux,
Durant que l'âme vibre en sons mélodieux...
Comme aux fils des chemins les oiseaux se cramponnent
Sur les traits de la clef les notes s'échelonnent
Et sous l'effarement du regard déchiffrant
Par groupes affolés s'envolent en chantant.

. . . . . .

C'est si voluptueux que j'en demeure inerte!

P. R.

Chronique Artistique

Indigestion de Sociétés

Permettez-moi de déplorer aujourd'hui les créations de Sociétés dites artistiques, et qui sont, à dire vrai, des « remèdes contre l'art », comme les femmes laides et stupides sont des « remèdes contre l'amour ». Elles sont pour la plupart constituées par une agglomération de cuisiniers, de calicots, d'ouvriers serruriers ou de peintres en bâtiments ; il n'y a pas de sots métiers, c'est une affaire entendue, et si ces Messieurs manquent d'instruction, ça n'est vraisemblablement pas leur faute. Mais une réunion de membres sans instruction ne peut évidemment pas former un corps artistique irréprochable. Et ce n'est point dans l'existence même de ces sociétés que je vois la plaie, c'est dans leur façon de témoigner leur existence.

Ces jeunes gens se réunissent, d'abord pour s'amuser, ce qui est légitime, ensuite dans le but de divertir les autres, ce qui est une façon de se divertir soi-même, mais louable en tous points. Jusque-là, c'est parfait. Quelques-uns d'entre eux ont un incontestable talent : les uns sont des imitateurs passables de Dranem ou de Mayol : c'est bien vieux jeu, et la plupart ressemblent à Mayol ou à Dranem comme je ressemble au pape ; mais ceci n'est rien; ça peut passer. Les autres ont une assez jolie voix (on la leur accorde), et ils « font » à merveille, au dessert, dans une noce de village ou un baptême. Que ces messieurs s'en tiennent là, c'est un conseil que je leur donne pour rien. Oh ! ils peuvent jouer de petites comédies, voire même quelques drames grotesques et ténébreux ; on ne peut pas leur refuser ce plaisir ; mais nom d'un chien (je me suis retenu), ne prenez donc point ces allures d'hommes de génie, ou ces airs d'artistes de talent, avec vos cheveux cirés comme des bottines, et vos cravates dernier-criardes. Et surtout (les allures, en somme, c'est à votre goût), n'abordez point les pièces qui méritent d'être bien représentées et non mises en pièces par des vandales. C'est étonnant, vous joueriez du Victor Hugo sans le moindre scrupule, sans le plus léger remords.

Et le plus fort (je vous connais, allez, pour avoir passé parmi vous, pour m'être fourvoyé dans votre jeune « phalange », comme on dit), c'est que vous êtes persuadés, au fond de vous-même, sans oser l'avouer entre vous, que vous égalez en talent, en science et en intelligence, Mme Bartet, M. Le Bargy ou Georges Berr (je cite au hasard de la fourchette). Non, mes amis, mes bons petits amis, ne vous fourrez pas ainsi les doigts dans un œil que vous avez besoin d'ouvrir pour regarder autour de vous et non en dedans de vous. Tenez, regardez-nous, nous autres, les artistes du Caveau ! Croyez-vous que nous ne nous jugeons pas à notre juste valeur ? Nous connaissons exactement la densité de notre mérite : il est (je suis, hélas ! convaincu) supérieur au vôtre, au point de vue « art », s'entend ; (car vous avez tous le mérite d'être de braves garçons). Eh bien ! nous n'oserions jamais représenter sur notre théâtre les œuvres que vous n'hésitez pas à bombarder, à cribler, à massacrer. Ce n'est point, certes, par jalousie que je bave toutes ces choses aujourd'hui ; je sais qu'il est parmi vous des exceptions, et je sais aussi que chacun de vous, se prenant pour l'une d'elles, ne se fâchera pas et honorera de pitié son épaule, en coulant un regard d'une infinie commisération vers son voisin : c'est par franchise que je me dégonfle ainsi. Les spectateurs de vos soirées sont, c'est vrai, de votre sphère spéciale et se trouvent à leur aise chez vous. Mais c'est au nom de l'art lui-même que je vous redis : « Ne forcez point votre talent, vous ne feriez rien avec grâce ». Vous me répondrez : « Zut », ou autre chose, mais une fois, en ma malheureuse vie, j'aurai été franc ! Amen !

R.

En regardant tomber la Pluie

Il pleut, l'eau ruisselle et cliquète sur les toits, se déversant dans les rues en multiples glouglous. Y a-t-il au monde quelque chose de plus assommant, excepté cependant les virulents discours des gens vertueux sur la déliquescence des mœurs ?

Derrière la vitre, on regarde tristement la chaussée dont les pavés reluisent sous l'éclat tremblotant des réverbères ; çà et là, une silhouette pressée s'abrite, frileuse, sous un pépin minuscule. Du rez-de-chaussée aux mansardes, l'atroce gamme chromatique (la bien nommée), retentit avec sa régularité désespérante ; les chats galants vident leurs querelles, miaulent effroyablement. L'air, très lourd, vous énerve ; on a l'âme belliqueuse et, sur les carreaux qui n'en peuvent mais, les doigts martèlent une marche guerrière.

Pour se distraire, les imaginatifs peuvent se payer un voyage autour de leur chambre ; mais, hélas ! c'est vieux jeu, c'est un de ces nombreux métiers qui ne nourrissent pas leur homme et procurent d'amères déceptions.

Alors, en désespoir de cause, il vaut mieux se résoudre à subir l'ondée, et se mettre en quête de jupons retroussés, de vierges effarouchées et de chutes monumentales. La pluie est l'auxiliaire précieux des satyres, et vous savez tous combien notre siècle en est prodigue ; il en est de tout poil et de tout âge ; mais on dit de préférence : « vieux satyre », une longue expérience et des cheveux gris étant sans doute nécessaires pour exercer ces délicates fonctions. Le bon père La Pudeur satisferait pleinement aux conditions exigées, et il est, en effet, d'âge mûr ; l'histoire nous apprendra plus tard si l'honorable père conscrit entretenait des relations coupables avec ce monde un peu particulier.

Enfin, comme il faut à tout prix combattre l'ennui qui vous étreint, on va se rincer l'œil à l'Eldo, et admirer l'ossature puissante de vieux chevaux sur le retour, cuirassières ou japonaises fantaisistes, qui évoluent et qui brâment sous une profusion de lumières irisées. C'est bien permis, n'est-ce pas, lorsqu'il pleut !

Géo.

NOS DIPLOMÉS

Faculté de Médecine

Vendredi 13 *Novembre.* — 4e examen : Icard, A. B. ; Mlle Schapiro.

5e ex., 1re p.: Lisbonne, T. B. ; Malet, A. B. ; Bonnefoy.

Samedi 14. — 5e ex., 2e p.: Mlle Wassermann, A. B.; Mlle Gornschtein, A. B.; Westermann.

Mardi 17. — 5e examen, 2e p. : Conil, B. ; Hidembaig.

Thèse. — Prunet, B.

Mercredi 18. — *Thèse.* — Beauchamp, A. B.

2e examen : Mlle Masloff, A. B. ; Varda, A. B.

MémoNum © montpellier3m

CONTES

L'HOMME QUI REGARDAIT...

L'Homme qui regardait passer la foule s'était placé sous un bec de gaz, au bord du trottoir. La lumière tombait droit sur lui, mais comme il avait la tête coiffée d'un chapeau à larges bords, l'ombre couvrait son visage et l'on ne pouvait distinguer aucun de ses traits. Le col de son pardessus était relevé ; il avait enfoui ses mains dans ses poches et fumait flegmatiquement un cigare.

Dans la rue, sur la chaussée rendue glissante par le brouillard, la foule défilait, compacte et affairée, sous les regards de l'homme.

Tout ceci se passait dans Cheapside, dont les magasins regorgeaient de lumière. Une femme passait tout entortillée de fourrures ; elle s'arrêta comme fascinée à la devanture du bijoutier et parut particulièrement intéressée par une bague en brillants, mais soit qu'elle n'eût point l'intention de l'acheter, soit qu'elle fût satisfaite par la seule vue du joyau, elle se détourna brusquement et, se rejetant dans la foule, elle faillit heurter l'homme : «Pardon, monsieur ! » balbutia-t-elle en s'éloignant... Mais lui ne s'était aperçu de rien et semblait profondément absorbé par la contemplation du mouvement de la rue ; il avait probablement allumé un nouveau cigare, car celui qu'il fumait n'était guère plus avancé que le précédent. L'Homme regardait attentivement par-delà la chaussée, la devanture de « *King and King, tailors, renommée universelle.* » Son regard était fixe, comme halluciné et pas un de ses muscles ne bougeait ; il semblait vouloir fasciner quelqu'un. Depuis plus d'une heure qu'il était là, la devanture de « King and King » ne devait plus avoir de secrets pour lui. Il avait apparemment apprécié la valeur comparative du complet bleu à 100 et de l'habit à 126 schillings; il s'était sûrement rendu compte de la qualité inférieure du veston-réclame à 56 schilings et que pour 12 souverains on pouvait avoir la redingote « higt class », qui possédait un bouton à chainette en onyx de qualité supérieure.

Le garçon de magasin, qui, derrière la vitre, vantait à ses clients l'excellence des draps de « King and King », se retournait à chaque instant pour voir si l'homme était toujours là. Son insistance obstinée lui faisait mal ; il souhaitait que l'heure de la fermeture du magasin arrivât, ou que l'homme fût fatigué de l'observer pour se distraire à ce regard qui l'oppressait ; qui lui faisait froid dans les épaules quand il se détournait. Mais Lui ne paraissait pas prêt de partir ; il fumait sans cesse et si le garçon de magasin avait eu la tête en repos, il eût pu remarquer que c'était toujours le même cigare, un de ces faux cigares où l'on enferme des cristaux de menthol, et qui produisent à l'air une fumée blanche analogue à celle du tabac. Mais Job, le garçon de magasin n'était pas dans le cas de faire cette remarque; il était uniquement préoccupé de savoir s'il résisterait à la fascination dont il se sentait entouré; il s'imposait à lui-même de petites épreuves enfantines et cherchait à se persuader que s'il pouvait rester le pied gauche en l'air pendant une minute, il ne tomberait pas au pouvoir de l'homme; il aspirait désespérément à ce que le gérant de « King and King » lui fît un signe qui romprait le charme ; mais il n'y avait aucun espoir de ce côté, parce que le gérant dormait déjà sur son comptoir, et c'est à l'influence de l'homme que Job attribuait ce sommeil ; mais il faut, pour être juste, observer que le gérant avait passé la nuit précédente et la matinée dans les bras de Margareth...

Dans la rue, la présence de l'homme qui regardait produisait une impression qui, pour n'être pas la même que sur Job, n'en était pas moins considérable.

Tout à côté de « King and King » s'étalaient devant une boutique de primeurs, de superbes oranges, dont les brillantes couleurs faisaient détourner les passants ; mais elles produisaient un effet plus remarquable encore sur un malheureux, qui traînaillait, les bras ballants, la poche du pardessus décousue sous le poids d'une bouteille de gin.

Il s'approcha sournoisement, sa main s'arrondit sur un fruit et s'apprêtait à regagner sa poche, quand soudain les regards du voleur rencontrèrent ceux de l'homme, qui fixait toujours le bouton d'onyx de la redingote de « King and King ». Le malheureux, pris d'une terreur irraisonnée, lâcha le produit de son larcin et s'enfuit à toutes jambes. L'orange, abandonnée à elle-même, gagna le trottoir, rebondit par-dessus le ruisseau et vint s'écraser sous les pieds d'un cheval, qui glissa et s'abattit, entraînant avec lui le hansou-cab qu'il remorquait. Ce fut un vacarme incroyable, qui eut pour premier résultat de faire sortir le commis de « King and King » de sa torpeur. Il se précipita sur la porte et contempla le spectacle de la rue avec l'intérêt qu'apporte un prisonnier à la vue de la campagne, à travers la porte ouverte de sa cellule.

Le conducteur hurlait, menaçait tout le monde du poing. Le voyageur essuyait tranquillement son chapeau maculé de boue, et l'homme qui regardait ne paraissait encore s'apercevoir de rien.

« Oh ! là là ! hurla un gamin de Charing Cross, qui passait, oh ! là là ! c'te tête ; est-ce que vous êtes en bois, Monsieur le clergyman ? », dit-il en s'adressant à l'homme. Des rires éclatèrent, un cercle se forma et un policeman vint pour rétablir la circulation et protéger, au besoin, l'inconnu : « Vous ne voyez pas que Monsieur est sourd ; laissez-le donc tranquille », dit-il au méchant gamin.

Puis, quand tout le monde se fut dispersé, il s'éloigna tranquillement. L'homme ne bougeait toujours pas, et le bouton d'onyx de la redingote de « King and King » paraissait exercer sur lui une fascination de plus en plus profonde. Derrière son comptoir, le gérant d'Abissunai C°, le bijoutier, observait l'inconnu avec intérêt et formait diverses hypothèses sur son compte. Il avait vu l'arrivée de l'homme, marchant à pas hésitants, comme un goutteux, et soutenu par un petit vieillard qui paraissait l'entourer de toutes sortes d'attentions. Ils s'étaient arrêtés tous les deux sous le bec de gaz, puis le petit vieillard était parti en faisant un signe d'adieu à son compagnon ; l'autre était resté là et n'avait pas bougé depuis une heure : « Il attend quelqu'un, pensa le bijoutier.... Ce doit être un clergyman, si j'en juge par son chapeau et son air emprunté prouve surabondamment qu'il est étranger... Ce ne doit pas être très reposant de rester ainsi debout... Ma foi, il a l'air d'un monsieur comme il faut ; je vais lui offrir de venir s'asseoir dans ma boutique. Il achètera peut-être quelque chose. »

Le bijoutier se leva, prépara une chaise et sortit, se dirigeant vers le bec de gaz

A ce moment, dans la foule, apparut le petit vieillard. Il s'avança vers l'homme et vint se placer derrière lui ; puis il releva le pardessus de l'inconnu, tripota quelque chose dans son dos, retira le cigare de ses mains et lui prit le bras droit. A ce moment, on entendit quelque chose, comme un léger sifflement, une bouffée de vapeur sortit des lèvres de l'homme, et tous deux partirent : le petit vieillard toujours attentionné, l'homme marchant lourdement avec un bruit d'engrenages. En un instant, toute la circulation de la Cheapside fut arrêtée, plus sûrement que par un bâton de police ; chacun s'arrêtait pour voir passer l'homme ; mais, bientôt le petit vieillard et lui disparurent, entourés d'un panache de vapeur blanche...

Londres, 20 septembre 1908.

P. Trolett

Feuilleton de l'*Écho des Étudiants*. 3.

Le Mystère de la Chambre Mauve

Par James Broadway

Le vicomte Roger d'Orgères rentre chez lui et ne trouve pas la vicomtesse dans sa chambre qui est cependant fermée à l'intérieur.

Un mystère plane sur la chambre mauve.

M. Climand, commissaire de police, ouvre une enquête et fait arrêter la femme de chambre de la vicomtesse lorsque intervient le célèbre reporter W. K. R. Stanfred-Hadjers.

— Enchanté, sir, de vous connaître.... !

— Moi, pas ! dit le reporter, de plus en plus impassible, en continuant à prendre des notes sur son block relié en maroquin.

Cette scène se passait dans les jardins de la villa du vicomte Roger d'Orgères, après l'interrogatoire d'Augustine, la jeune bonne qui couchait seule dans la maison, les autres domestiques ayant leur habitation à part.

On comprendra aisément la longanimité du commissaire à l'égard du reporter, si l'on se rappelle aussi que la réputation d'habileté de ce dernier était universelle.

« Scottland-Yard » et « Tammany-Headquarter », où cependant les détectives de génie ne manquent pas, avaient souvent recours à ses bons offices, toujours désintéressés.

C'est grâce à lui, on s'en souvient, que furent découverts les mystérieux et imprenables voleurs de l'antenne de télégraphie sans fil de la Tour Eiffel et ceux de la sixième travée du Brooklyn's bridge.

Climand pouvait donc considérer comme une bonne aubaine la présence de Mr Stanfred-Hadjers. Mettant de côté dans une affaire aussi embarrassante toute susceptibilité personnelle, il fit délier la bonne et pria le reporter de recommencer l'interrogatoire.

On ne put rien apprendre de nouveau, si ce n'est que, sur les instances de Stanfred, la bonne finit par avouer en rougissant, qu'elle était sortie de neuf heures à onze heures pour aller rendre visite à M. Dandinot, le substitut, qui l'honorait de son amitié particulière. Elle avait causé longuement, très longuement même, avec le jeune et estimable magistrat, et avait bu du champagne chez lui, ce qui, de l'avis du reporter, était bien la preuve de l'aménité démocratique de la magistrature française.

— Ce n'est pas dans l'Empire allemand que les choses se passeraient ainsi, déclara spirituellement l'agent Banlert.

En rentrant, Augustine s'était couchée, très fatiguée, mais non sans être allée vérifier si la vicomtesse n'avait besoin de rien. Le crime n'avait donc pu être commis qu'entre onze heures et une heure et demie. C'est ce que conclut très judicieusement l'habile commissaire.

De plus en plus impassible, Stanfred-Hadjers, nous pouvons désormais le désigner ainsi puisque c'est son nom, prenait des notes sur son block relié en maroquin.

Avec des sanglots dans la voix, M. d'Orgères fit à son tour le récit des événements que nous connaissons.

Revenu de son évanouissement, après un temps qu'il ne pouvait apprécier, le vicomte s'était précipité chez la bonne, qui n'avait rien entendu et dont il dut briser la porte pour arriver à l'éveiller, afin d'aller ensemble prévenir la police vers les 5 heures du matin. (*A suivre*).

MémoNum © montpellier3m

ELDO-REVUE

O Bourgeois, à l'âme niaise,
Sans avoir peur d'être badaud,
Allez voir, vous en serez aise,
Ce soir, la revue à l'Eldo.
Vous verrez Palavas-les-Flots !
Ne croyez pas qu'on vous abuse,
Allez, pendant que l'enfant do,
Voir jouer : *Montpellier s'amuse !*

Vous sortirez, chauds comme braise,
Supportant un très lourd... fardeau,
Et vous irez... cueillir la fraise,
Dans les draps d'un gentil dodo.
Rêvant des shahs, des Mikados,
De maillots dont les mailles s'usent,
Méfiez-vous du vil cadeau.
Allez voir : *Montpellier s'amuse.*

Il n'y a rien qui vous déplaise.
Dès que se lève le rideau,
Petits et grands, maigres, obèses,
Tout le monde se déride, oh !
Ainsi qu'un jovial bedeau,
Et ceux qui taquinent la muse,
Ou qui font mi, mi, fa, ré, do...
Tous vont voir : *Montpellier s'amuse !*

ENVOI

Princes, telle est (grosso modo)
Cette revue où l'esprit fuse,
Allez donc à l'Eldorado
Voir jouer : *Montpellier s'amuse.*

Idoine.

Réponse du Bébé au Vieux Monsieur A. Jissé

DE L'ELDO-REVUE

Quel bon moment j'ai passé à savourer votre fine et spirituelle lettre ! Je suis vraiment confus de ne pouvoir vous répondre que par de « grandes phrases puant l'instituteur primaire »..., mes études s'étant, en effet, bornées à la lecture des œuvres de Buffon, ce doux ami des bêtes ! Peut-être est-ce même là ce qui m'empêche d'être méchant envers vous !

Je reconnais que vous n'aviez pas les mêmes raisons de vous abstenir ! Je n'en veux pour preuve que le courage avec lequel vous... n'avez pas signé votre lettre, après avoir généreusement constaté que vous « preniez toujours la responsabilité de vos actes ». Quant au titre de *Don Quichotte* que vous m'octroyez, (quoique sachant très bien que je n'en ai pas du tout l'étoffe), j'ai compris qu'il n'était mis dans votre lettre que pour faire de l'effet ; tout comme vos nombreuses et savantes citations latines. Aussi, je ne vous le reproche pas... me demandant seulement si, de nous deux, je suis véritablement les plus prétentieux et si c'est bien à vous de me le dire ?

Vous me déclarez aussi que l'envoi de ma lettre n'est pas motivé et vous tentez même de l'expliquer en me... jugeant... peut-être à votre image.

Je ne m'abaisserai pas à discuter vos allégations, car j'y avais répondu d'avance en signant ma lettre.

Il me semble que j'ai tout autant le droit de critiquer gentiment votre article, que vous avez celui de dénigrer méchamment des artistes qui ne vous ont rien fait ?

Sur ce, « Vieux Modeste », le *bambin* s'arrête de « vous raser » ; il s'avoue vaincu et se voit obligé de reconnaître qu'au point de vue « Intelligence », vous lui êtes vraiment trop supérieur... ; cependant, au point de vue « Education », vous lui permettrez d'en douter !

Auguste LAFFOND,
Étudiant à l'École Nation. d'Agricult.

Pour Paraître :

Les Petites Filles, par Thyrsis ; *A propos,* par Masfrand : *The Authoresses,* par Max Erith ; *Mme Delarue Mardrus,* par Pick.

THEATRE

Le critique dramatique parisien Monselet, s'abstenait, dit-on, d'assister aux représentations théâtrales pour garder intacte son impartialité ! Le beau mérite, en vérité, que de confectionner une chronique sur une pièce inconnue, dont on ignore l'interprétation ! Mais voyons, la difficulté gît, au contraire, dans l'élaboration de la critique des souvenirs, sur une œuvre connue dont on a pu apprécier les interprètes. J'use de cette dernière méthode, riche en petits agréments délicieux, en privautés coulissières qui dépassent de beaucoup les distractions déjà si réputées du garde-barrière.

Samedi soir, l'œuvre tant de fois bissée de Bizet, *Carmen,* a revu les feux de la rampette. (Bizet, pour prévenir immédiatement les gaffes possibles, na rien de commun avec le fabricant de souliers du même nom : s'il lui est arrivé de faire des cuirs, il les a impitoyablement repoussés). Mlle Maximilienne Miral (« la Miral » oserai-je l'appeler), fut une Carmen caline et farouche, à la voix prenante, et cependant — ceci est presque une louange — pas assez catin dans l'ensemble. Elle est excellente comédienne malgré tout : de plus, elle est intelligente... et distinguée (nous nous comprenons tous) : c'est vraiment la fille à papa. Décidément, nous aurons mal aux chœurs toute notre vie : ce fut horrible ! Les dames ballerines furent merveilleuses et seguedillantes. (Ah ! mince alors, je tiens à me mettre dans la manche du ballet !) M. Jolbert fut quelque peu étriqué : il est vrai qu'avec un pareil voisinage ! Quant au maëstro Alloo, je n'ose point insister, navré que je serais de froisser sa modestie.

Dimanche, *Le Bossu,* réclame pour le Petit Parisien : une salle bien remplie avec des caillots de spectateurs à chaque porte (c'est la pluie qu'était caus' de ça !) Paul Féval eût été content. Feutres troués, rapières, le traître, si tu ne vas pas à Lagardère, le mort a parlé, rien n'y manquait. M. Dorly est un comédien intelligent qui ne ridiculise pas les rôles dramatiques toujours un peu grotesques pour les blasés : ce fut un Lagardère parfait, fougueux, loyal, et naïvement amoureux. M. Douchet, assez trivial ; M. Laroche, toujours jeune ; M. Gelly, traditionnel ; Mlle D'Harcourt, dont l'art est long, au contraire, et Mlle de Faillières, ingénue et jolie !... Bonne représentation.

Le soir, les Magnanarelles ont chanté dans *Mireille...* pourquoi, diable, la cueillette aime-t-elle les chants !) Soirée normale, complétée par *L'Enfant du Miracle,* un succès de spasmes convulsifs, où l'on passe son temps à regarder, dans la salle, rougir les jeunes filles : hélas ! que j'en ai vu rougir ! (pas assez cependant !)

Lundi soir, les petits *Enfants du Capitaine Grant* (c'est simple et de bon goût.) Quand ce fut le tour du vautour, on vit descendre un énorme parapluie qui vint accrocher le pauvre gosse... C'était à pleurer. M. Edmond Rouston (!) n'eût pas fait mieux que Jules Verne.

M. R. Davray, dans *L'Eclair,* félicite Mlle Miral d'être jeune. Est-ce que l'on doit accuser quelqu'un d'être vieux ; Que l'on se félicite de la jeunesse d'une actrice, c'est très bien, car c'est fort heureux, mais placer là le mérite de cette artiste, c'est peut-être maladroit. Il est vrai que je suis bien plus maladroit moi-même de parler ainsi : l'équilibre est rétabli et, à ce propos, voici la conversation que je surpris derrière moi, à l'entrée en scène d'une actrice un peu mûre. (Inutile d'ajouter que je l'invente.)

— Elle est bien vieille.
— Certes !
— Elle devrait se retirer.
— L'agée continue !
— Que lui est-il donc arrivé depuis l'année dernière ?
— Elle a beaucoup baissé !
— Qu'a-t-elle fait ?
— Elle est arrivée à la force du poignet !

Je n'ai point voulu en entendre davantage ! Voyez donc, monsieur Davray, comme il est cruel pour une actrice de tenir si compte de son âge ! (Tenez compte du mien cependant, qui excuse mon audace !) Sinon, mon compte serait bon ! N'est-ce, Raoul, pas vrai ?

Mardi soir, on nous a servi des *Eux,* de Maurice Donnay, de l'Académie patronne, et *Le Bourgeon,* de Georges Feydoux, l'auteur de la *Puce à l'oreille* et de vaudevilles cinématographiques spirituels et mouvementés ; nous vîmes M. Laroche souriant (sur Yon, oh ! très joli), mais un peu trop imbibé de traditions ; M. Douchet fut « bon » dans son costume bleu : le reste, normal. (A vrai dire, je suis arrivé trop en retard pour avoir pu juger.)

Jeudi, *Véronique,* la pimpante opérette du Messager d'amour : œuvrette, ou plutôt désœuvrette connue que l'on n'envoie point à la balançoire. M. Brun, baryton, qui effectuait ses débuts dans le rôle de Florestan, ne l'était pas tant que cela au milieu de ce parterre de fleurs fanées entre la délicieuse Hélène (Djella) et la bille d'Agathe (Prady). M. Brun possède de la voix, mais ne sait nullement la diriger, la modérer..., mais il est très méritoire, puisqu'il est jeune ! ! M. Gueury n'a pas l'air de l'être ; qu'il se soigne (qu'il continue à bouffer du betel).

On nous annonce la reprise du *Fils naturel,* l'œuvre impérissable, qui revient périodiquement.

D'ailleurs, c'est à prévoir : « Chassez le naturel !...»

Au revoir, à samedi prochain. Et pardon, au moins...

P. R.

ON ACHÈTERAIT Motocyclette occasion, en bon état. — S'adresser au Bureau du Journal.

MUSICA

Lundi 16 novembre, M. Henri Rohart donnait un concert symphonique à la Salle des Concerts. Très beau programme : *Symphonie Pastorale,* de L. van Beethoven, *Rapsodie,* de Ch. Bordes, *Procession,* de César Franck, Prélude et fin du troisième acte de *Parsifal,* de Richard Wagner. Exécution excellente par un très bon orchestre, parfaitement conduit, dans l'exécution de ce programme périlleux. Mme Rohart-Villot, qui chanta la *Procession,* de César Franck, fut parfaite de voix et de style. Vraiment, pas assez d'étudiants à ce concert, qui était le début d'une tentative qui promet d'être intéressante. Au prochain concert.

Société des Sciences Médicales.

Séance du 27 Novembre 1908

Hédon-Gagnières-Lisbonne — Action des courants alternatifs de très haute tension sur l'organisme.

Bousquet et *Anglada.* — Abcès froid surrénal ; présentation de pièces.

Anglada. — Mélanodermie simple chez une tuberculose des capsules surrénales.

LES SPORTS

Tous les étudiants que le foot-ball intéresse pourront venir demain dimanche, 22 novembre au nouveau terrain du Stade des Etudiants de Montpellier, 515 avenue de Toulouse, 69.

A une heure un quart, match de Rugby entre l'Association Sportive Perpignanaise et le Montpellier-Sportif. Le M. S. doit gagner. A 3 heures, match d'Association entre l'Olympique de Cette et le Stade des Etudiants de Montpellier Si l'O. C. gagne, ce sera de bien peu, car le S. E. M. est décidé à se défendre avec acharnement.

MémoNum © montpellier3m

MAISON
DU GRAND St ROCH
17, Rue Saint-Guilhem. — MONTPELLIER

NOS GRANDES & BELLES SÉRIES
De COMPLETS Hommes, à..... 24, 28, 34, 38, 44 à 70 francs
— Jeunes Gens, à..... 22, 25, 30, 34, 54 francs
PARDESSUS pour Hommes, à..... 22, 26, 32, 38, 46 à 70 francs
— pour Jeunes Gens, à..... 16, 20, 26, 38, 52 francs
VÊTEMENTS et PARDESSUS D'ENFANTS, depuis 5 fr. 95
FOURRURES et CONFECTIONS pour Chasseurs
Dames, Garçonnets et Fillettes
Nous offrons à tous les Enfants de ravissants Sous-Mains Artistiques
Nos Belles DRAPERIES marron et bronze
Pour Vêtements sur mesure, depuis 55 fr.
Réduction à Messieurs les Étudiants

RESTAURANT DE LA PAIX
15, Rue de l'Observance et 9, rue Sérane
Paul ROC, Propriétaire
ON PREND DES PENSIONNAIRES
depuis 60 fr. et au-dessus
CUISINE BOURGEOISE

CHOSES ET AUTRES

Maternité. — Malgré le vent qui soufflait en bourrasques et qui avait forcé nos frileuses élèves sages-femmes à s'entourer de fichus moelleux, rouges et blancs, le Miteux a braqué son objectif sur les stagiaires de la maternité. Inutile de dire que ce fut une séance de fou rire ! Toutes ces demoiselles, y compris sage-femme en chef, adjointes, simples figurantes, avaient passé devant le miroir une grande partie de la matinée. Aussi leurs chevelures étaient-elles parcourues de délicieuses ondulations.

Le caricaturiste de *l'Echo* serait, paraît-il, dans la joie, car cette photographie est un document précieux pour la planche qu'il va incessamment publier dans notre journal. Nous en donnerons le sujet prochainement.

Oh ! pudor ! — Le petit Prosper, converti aux théories du père La Pudeur, non content de suspendre les bourses à ses élèves, s'empresse de les faire supprimer à ses modèles. Oh ! tempora ! oh ! fourneau !

Les Ecorchés, le Jason, le Gladiateur, l'Antinoüs. Nisus et Euryale, Philémon, Persée, Mercure, feraient, paraît-il, une mine piteuse, depuis cette décortication nouveau genre, que les traités de chirurgie ne signalent point.

Nous voilà bien loin de la Villa Médicis.

Fugue. — Un de nos camarades de l'Ecole d'agriculture, invité à banqueter chez des amis, se trouva en présence d'un être hirsute qui s'était permis des réflexions plus ou moins stupides sur nos étudiants agricoles. Celui-ci aurait, paraît-il, battu précipitamment en retraite. Nous le félicitons pour son courage.

Maisons Recommandées

(1 franc la ligne et par mois.)

Papeterie - Imprimerie - Lithographie **Robert Sijas** (2, place de la Préfecture). — Fournisseur des Facultés de droit, sciences et lettres, etc. Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. Cartes devisite. Bonification spéciale à MM. les Etudiants.

Chapellerie Caulet (25, Grand'Rue). — Béret Etudiant, déposé. — Seul agent des chapeaux Caps souples de la maison Mossant et Fallon. *R. à MM. les Etudiants.*

Mlle A. Maranges (4, rue Herberie, derrière la halle aux Colonnes). — Bonneterie, chaussures et Mercerie. *Prix spéciaux pour MM. les Etudiants.*

Tabarka le-Lez. — Nouvelle direction ; le plus joli établissement classique des bords de l'eau.

Café des Facultés (2, boul. Henri-IV). — Rendez-vous de MM. les Etudiants. Consommation des 1res marques. Sandwichs, chocolat, choucroute, bretzels.

Select-Salon. — L. Castanier, coiffeur, 14, boulevard Jeu-de-Paume.

Adressez-vous au **Grand Hall de Publicité** (rue Clos-René, en face l'Hôtel de la Métropole), pour la location de villas, appartements meublés ; chambres garnies.

MONTPELLIER-AUTOMOBILE
56, Avenue de Toulouse — *Magasin d'Exposition* : 5, Rue Maguelone
Agence des automobiles Peugeot, Delaunay-Belleville, Berliet, etc., etc.
Garage pour 500 voitures, ouvert jour et nuit — Location de Landaulets Automobiles
GRAND CHOIX DE BICYCLETTES " SAVING ", MOTOSACOCHES A MAGNETO ET ACCUMULATEURS
MOTOCYCLETTE " HERSTAL " (F. N.) 4 CYLINDRES ET MONOCYLINDRES
Articles de Sport de la Maison Williams et Cie | Pneus Michelin, Dunlop et Continental
PRIX SPÉCIAUX POUR MM LES ETUDIANTS

Maison de Tailleurs de premier Ordre
DEWACHTER
Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Automne-Hiver
Réduction 5 c/o à MM. les Etudiants
Grand'Rue, 19, 21 — MONTPELLIER

MémoNum © montpellier3m

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

A L'ABRI 11bis, rue de la Loge MONTPELLIER

FABRIQUE PARAPLUIES OMBRELLES EVENTAILS

Le plus grand choix de **CANNES** de la région

Recouvrages — Réparations. — Toujours les dernières Nouveautés

Véritables Bijoux espagnols Or incrustés **EGUIAZU**

Réductions à MM. les Professeurs et Etudiants

Toilett-Club Salon de Coiffure

19, Rue Nationale

(Angle rue des Tondeurs)

SERVICE SPÉCIAL ASEPTIQUE

Maison recommandée pour sa bonne tenue et sa propreté

Barbe à 0,25 — Abonnements

Parfumerie de Marque

Articles de Toilette

TOUS PRIX MARQUÉS

Brasserie Moderne

Boulevard de l'Esplanade, 15

Se recommande par sa bonne tenue

Seule dépositaire de la Bière

MUNICH KINDL-BRAÜ

GRAND RESTAURANT ENDERLÉ

3, *Rue Barrallerie*, 3

(En face la Rue Nationale, à proximité des Facultés)

MONTPELLIER

Cuisine Bourgeoise très soignée

Service à la Carte et au Cachet

PREND PENSIONNAIRES

Plats sur Commande

Service pour la Ville

Salons particuliers au 1er Etage

PRIX MODÉRÉS

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPERS FINS

à la Sortie des Spectacles

Rendez-vous des Etudiants

M. & Mme Rougier

PROFESSEURS

DE DANSE ET DE MAINTIEN

6, *Rue Jeu-de-Ballon*, 6

LEÇONS PARTICULIÈR

Prix spéciaux pour MM. les Etudiants

A la Providence

Mlle **HEURARD**

32, Rue de l'Argenterie, 32

MONTPELLIER

Liquidation de tous les Articles pr Hommes

Vendus à prix de Facture

Maison Recommandée à MM. les Etudiants

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

DIRECTEUR : D. FRACASSY

Pour cause d'agrandissement, les ateliers et magasins de vente ont été transférés au n°

24 de la rue de l'Argenterie

Verre de montre	0 fr. 20
Aiguille	0 fr. 15
Nettoyage de Montre	1 fr. 50
» *de Pendule*	3 fr.
» *de Réveil*	1 fr.
Grand Ressort	fr.
Soudure or	0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

GRANDE MAISON MODERNE — MONT-DE-PIÉTÉ

16, rue Boussairolles et 15, rue Alfred-Bruyas — MONTPELLIER

Seul Correspondant du Mont-de-Piété de Bordeaux, Correspondant avec tous ceux de FRANCE et de l'ETRANGER

PRÊTS sur PENSIONS, TITRES, CONTRATS et QUITTANCES de LOYERS à ÉCHOIR

ACHAT DE TITRES, ETC.

MAISON DE CONFIANCE

Gros Capitaux Disponibles

PRIME CHAQUE FIN D'ANNEE

Pour tous les Renseignements s'adresser à la Direction : 16, rue Boussairolles

GRANDE BRASSERIE DU COQ D'OR

Etablissement de 1er ordre, ouvert jusqu'à 2 h. du mat.

CUISINE Très Soignée

Prix modérés

Repas à Prix Fixes

BIÈRES

Le Phénix, Pilsen et Munich

BRASSERIE des CÉLESTINS

11, Rue Maguelone, 11

ROUDIL, PROPRIÉTAIRE

Ex-Maître d'Hôtel

DU RESTAURANT RIMBAUD

CUISINE SOIGNÉE

PRIX MODÉRÉS

AU PACHA

7, Boulevard Victor-Hugo

Pipes, Articles de Fumeurs

CANNES, PARAPLUIES, RECOUVRAGES

Atelier de Réparations

Fleurs Naturelles

TRAVAIL ARTISTIQUE

(EXPÉDITIONS)

Maison Victor PAQUEROT

A L'ORCHIDÉE

22, *Grand'Rue*, 22

MONTPELLIER

La Gde Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUROUX

Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'Ecole supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier,

Place de la Comédie - MONTPELLIER

FAIT DES PRIX SPÉCIAUX A MM. LES ÉTUDIANTS

RESTAURANT DE LA GRAPPE D'OR

8, Rue de la République

ENDERLÉ (C.) Fils

PROPRIÉTAIRE

Déjeuners et Dîners à 2 fr. et au-dessus

SERVICE A LA CARTE

Cuisine soignée, Salons Particuliers

Agrément du Jardin

Prend Pensionnaires et Cachets

Montpellier. — Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi. LE GÉRANT : TOTO

MémoNum © montpellier3m